

Avant la présidentielle, [La Croix L'Hebdo](#) donne la parole aux Français de tous horizons pour qu'ils partagent leurs aspirations et leurs convictions.

Père Gaël Sachet, prêtre à Saint-Malo: « J'aimerais que l'on réapprenne à dire merci »

Par Antoine d'Abundo

Qu'est-ce qui vous fait vous lever le matin ?

La mission qui m'attend, les rencontres à vivre. Celles programmées sur l'agenda, mais aussi les surprises, les inattendus de Dieu. Et bien sûr, la célébration de l'Eucharistie et le rendez-vous avec le Seigneur dans la prière. C'est la vie que j'ai choisie, qui suppose disponibilité et gratuité pour se mettre au service des demandes habituelles – baptêmes, mariages, obsèques, visite aux malades – et pour rester à l'écoute des attentes des gens de tous âges que l'on croise, croyants ou non. Tout en gardant à l'esprit qu'un prêtre n'est ni un animateur social ni un surhomme, mais un point de rencontre entre Dieu et les hommes.

Comment vont les Français vus de votre presbytère ?

Responsable de la pastorale des jeunes, je constate que notre jeunesse est pleine de vie, d'énergie et de promesses. Mais elle a aussi besoin d'être accompagnée pour gagner en confiance. Elle a besoin de sentir la présence d'adultes à ses côtés et à qui se fier, sur lesquels s'appuyer, et dans le domaine qui est le mien, d'être accompagnée dans son itinéraire de foi. Je songe à ce jeune de terminale, issu d'une famille non croyante, baptisé au printemps dernier à sa demande. Il m'a récemment confié qu'à la sortie de la messe, une dame lui a demandé de prier pour son petit-fils qui se drogue. Il cherchait conseil face à cette souffrance. Tous ces jeunes qui rejoignent notre Église, après un cheminement personnel, sont comme un phare pour illuminer nos communautés. Notre société est en proie à un malaise, un mal-être que je relie à une forme exacerbée d'individualisme. On n'en a jamais assez, on se compare aux autres, on envie son voisin. Mais j'observe aussi de grandes aspirations à la fraternité, dont témoignent des catholiques engagés et des personnes de bonne volonté qui se mobilisent concrètement pour leurs frères.

Quel bilan faites-vous des cinq années écoulées ?

Je vois bien que l'expression de la foi chrétienne continue de perdre du terrain en France. Il y a pénurie de vocations sacerdotales, on manque de chrétiens engagés, les églises se vident. Sans parler des scandales qui touchent l'Église. On peut s'en désespérer.

Personnellement, j'y vois un appel de l'Esprit Saint. Le but n'est pas de faire nombre mais de faire signe. D'être une communauté accueillante, fraternelle et joyeuse qui donne envie de frapper à sa porte. Comme l'a dit le pape François, nous devons être une Église pauvre pour les pauvres. Et bâtir des ponts plutôt que des murs.

Une scène qui vous a marqué ?

C'est une histoire de presque rien. Lors du premier confinement, pour des raisons sanitaires, il était interdit de se rassembler pour le culte, ce qui a été difficile à vivre pour beaucoup, en particulier les personnes âgées. L'une d'elles m'a raconté qu'un jour, alors qu'elle suivait la messe télévisée, elle a reçu un message sur son portable de son habituel voisin de chaise qui lui souhaitait la paix du Christ. Cela l'a beaucoup touchée et réconfortée. C'est ce fond de bonté en chacun de nous qui me fait espérer. Chez certains, il s'exprime naturellement. Chez d'autres, il faut le faire émerger. Sans doute, la perte du sens de Dieu y est pour quelque chose. Mon rôle de prêtre est d'essayer de permettre à chacun d'exprimer le meilleur de soi-même, d'aider les personnes à éclore, à travers la rencontre avec Jésus le Sauveur. Ce qui me désole, c'est la radicalisation dans les prises de position qui envahit l'espace public. On parle beaucoup, mais on a de plus en plus de mal à s'écouter. Comment, dès lors, réussir à s'entendre si on ne sait plus s'écouter ? J'aimerais aussi que l'on retrouve le sens de la contemplation et de la gratitude qui va avec. Qu'on réapprenne à dire merci.

Qu'est-ce qui vous tient le plus à cœur dans votre métier ?

Vous surprendrai-je si je dis : partager la bonne nouvelle de Jésus mort et ressuscité ? L'un ne va pas sans l'autre : si Jésus est ressuscité, c'est parce qu'il a d'abord dû passer par la mort. Voilà la mission qui me tient le plus à cœur : là où l'on pense que tout est mort, ressusciter la vie et l'envie de se battre pour plus de justice pour tous. Essayer de faire comprendre que chaque vie est une bonne nouvelle.

Quelle serait la première mesure que vous prendriez si vous étiez président ?

Dans ma réflexion de prêtre sur l'avenir de l'Église, je me dis souvent que celle-ci doit être prioritairement présente en deux lieux : l'éducation et le soin. Si j'étais président, ce seraient les deux secteurs que je renforcerais. L'enseignement car il n'y a rien de plus essentiel que de former les jeunes esprits à s'ouvrir, à développer leur personnalité, ce qui est bien différent que d'ingurgiter des connaissances, même si c'est important. Et le domaine du soin, qui ne consiste pas seulement à appliquer des techniques toujours plus performantes pour guérir les corps malades, mais à accompagner avec humanité toutes les personnes vulnérables dans notre société.

Repères

Originaire de Janzé, bourgade d'Ille- et-Vilaine, le père Gaël Sachet, 42 ans, officie depuis quatre ans à Saint-Malo. C'est dans ce pays Gallo, terre de forte culture chrétienne, que s'enracinent sa vocation et sa mission. Entré au séminaire de Rennes après une licence de lettres, il est ordonné prêtre en juin 2007. Vicaire paroissial, il s'occupe de la pastorale des jeunes et est l'aumônier diocésain du Mouvement eucharistique des jeunes (MEJ). « Cette jeunesse est une promesse », témoigne-t-il.

